

UN BOULEVARD INTELLIGENT

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF est une déchirure à cœur ouvert et les nerfs sont à vifs.

Georges et Martha ne se pardonnent plus rien, bien au contraire, ils n'ont de cesse de s'accuser mutuellement de tout et de rien avec la plus grande des perversités. C'est devenu un réflexe aveugle mais ciblé avec grande précision. Quand un couple ordinaire en devient extraordinaire de par sa méchanceté, cela crée le drame comique et amer d'un théâtre de situation burlesque. Nous devenons alors les spectateurs de nos propres désillusions.

Pris à partie, un jeune couple est invité à une fin de soirée dans les appartements de Georges et Martha, où se poursuivront jusqu'au petit matin les jeux de massacres des convives. Un huis clos du répertoire contemporain des plus cynique et des plus cruel de la littérature américaine. L'humiliation est au centre de la pièce, ainsi que le voyeurisme et la perversité des rapports humains. Les jeunes mariés; Nick et Honey sont dans un premier temps les observateurs d'une scène de ménage sans éclat, mais d'une voracité insistante. Puis dans un deuxième temps, ils deviendront les acteurs inexpérimentés d'un jeu malsain orchestré par Georges et Martha, ce qui dévoilera peu à peu leurs propres fragilités remplies de non-dit. Ce jeune couple est sans aucun doute le reflet d'une société en mal de reconnaissance. Impuissants, ils assistent au règlement de compte impudique et acharné du vieux couple. La prise en otage est simple mais redoutable, la carrière. Car le père de Martha se trouve être le directeur de l'université. Dogme intellectuel d'une petite ville des États-Unis dans lequel Honey est le nouveau professeur de biologie. Georges étant lui-même depuis longtemps professeur d'histoire, et considéré comme poussiéreux par sa femme. Alors la rivalité se fait sentir, attisée par toutes sortes de remarques avilissantes. Mais au-delà des sarcasmes devenus légions se cachent les blessures profondes d'une vie non rêvée.

La particularité de cette pièce est peut-être bien l'impression singulière qu'elle suscite grâce à sa noirceur accentuée d'une légèreté désinvolte. Souffrir avec le sourire en laissant planer une feinte joie de vivre, masque de toutes les douleurs intestines. Une attitude "faux-semblants" chez ces personnages pourtant à fleur de peau. Un comportement qui dessine les contours d'un malaise intrinsèque. On pourrait qualifier cette œuvre; de pièce de situation extrême, de genre dramatique. Mais on peut aussi bien la cataloguer dans un style comédie de boulevard. C'est peut-être là, que réside l'énorme qualité de l'écriture, laissant ainsi le doute quant à façon de la lire et de l'interpréter.

Bien entendu, ce n'est pas une comédie, même si les accents du dialogue porte à le croire. Le drame est bien présent, même si il est imaginaire.

INCARNER LA DOULEUR ET JOUER LA FRIVOLITE.

Pour cette pièce, l'interprétation des acteurs requiert un engagement doublement vertigineux. Une intense profondeur est nécessaire. Ce qu'on pourrait nommer; nappe dramatique... Recouverte toutefois d'une grisante jovialité... Une surface cyniquement sympathique. C'est selon moi le ton de la pièce.

Ce travail inciterait donc l'acteur à une double interprétation; ce que je ressens et ce que je montre. Incarner la douleur et jouer la frivolité.

Le spectateur se trouve alors divisé dans son ressenti. Le rire laisse place à l'indignation, puis le rire reprend le dessus, laissant derrière lui une amère compassion. Car les mots ravages peu à peu la dignité humaine, les phrases sont l'écho de frustration multiple, les cris d'amour délavés ne sont pas entendus.

.....V.R

THEATRE DE L'ORANGERIE ...14 juin au 5 juillet 2011

THEATRE DU CROCHETAN...12,13,14 octobre 2011

GRANGE DE DORIGNY...27 octobre au 5 novembre 2011

THEATRE BENNO BESSON...8 novembre 2011

Distribution.

Mise en scène: Valentin Rossier

Jeu: Marie Druc

..... Valentin Rossier

..... Anne Schlomit Deona

..... Matthias Urban

Assistanat: Gianni Scheider

Décor: Jean Marc Hum

Lumière: Jonas Bulher